



Le gisant d'Aliénor d'Aquitaine,
pierre de tuffeau (xiii^e siècle),
abbaye royale de Fontevraud.
Photo Marc Deneyer



Aliénor d'Aquitaine

Pouvoir et légende d'une reine

La reine insoumise

Essai de biographie raisonnée



Christian Vignaud

Selon Jean Flori, Aliénor d'Aquitaine scandalise son époque parce que, en tant que femme, elle agit comme un homme

Entretien Jean-Luc Terradillos

Photos Marc Deneyer et Christian Vignaud

Le chevet de la cathédrale de Poitiers est orné d'un vitrail représentant la Crucifixion (XI^e siècle). Aliénor et Henri II portent un vitrail signifiant leur patronage artistique. Une copie de la partie basse du vitrail est exposée (à hauteur d'homme) à l'abbaye de Fontevraud.

1. «Pour une image véridique d'Aliénor d'Aquitaine», Bulletin de la SAO, 1952

Jean Flori étudie depuis plus de trente ans l'aristocratie guerrière et ses idéologies, du X^e au XIII^e siècle. Directeur de recherche au CNRS, membre du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CNRS-Université de Poitiers), il a publié une dizaine de livres sur la chevalerie, les croisades, la guerre sainte et des biographies, notamment *Pierre l'Ermitte et la première croisade* (Fayard). En 1999, il a consacré un ouvrage à *Richard Cœur de Lion* (Payot), le plus chevaleresque des rois du Moyen Âge. Ce travail l'a conduit à étudier la cour Plantagenêt et à mesurer le rôle d'Aliénor d'Aquitaine. Cinq ans après, il publie une imposante biographie sur la mère de Richard, *Aliénor d'Aquitaine, la reine insoumise* (Payot), au terme d'une enquête minutieuse, en particulier sur l'influence d'Aliénor vis-à-vis de l'idéologie courtoise.

L'Actualité. – En 1952, Edmond-René Labande¹ écrivait : «Raconter par le menu le conflit entre Henri II et Thomas Becket, ou les aventures de Richard en Palestine, à propos de la vie d'Aliénor d'Aquitaine, est une évidente inconséquence.» Comment éviter cet écueil ?

Jean Flori. – Beaucoup de pseudo-historiens, pour plaire au public, se contentent de raconter des anecdotes relatives à la vie d'un personnage illustre. À l'inverse, trop d'historiens, en écrivant une biographie, ont tendance à confondre l'histoire d'un personnage avec l'histoire de son époque, noyant ainsi le personnage dans son contexte. Certes, il est nécessaire de s'intéresser aux lieux, à l'atmosphère, aux idéologies en cours mais de là à raconter toute l'histoire des royaumes de France et d'Angleterre... En outre, E.-R. Labande a eu le mérite, avec succès souvent, de sortir Aliénor d'Aquitaine de la part de légende qui s'était greffée sur les faits.

L'historien biographe travaille à partir de textes si possible contemporains du personnage. S'il suit aveuglément ces sources, il ne fait que répéter ; s'il exerce une critique hyper-rationaliste, il peut alors évacuer à tort des informations très importantes. Par exemple, des témoignages qui nous semblent incroyables, rapportés par un chroniqueur, ne peuvent être négligés d'emblée. Sans être crédule, l'historien se doit au contraire d'interpréter ces sources car il y trouve une expression et une manière de penser qui s'avèrent précieuses pour comprendre l'époque. L'historien se tient donc sur ce fil du rasoir, entre crédulité et hyper-critique.

Dans le cas d'Aliénor d'Aquitaine, il est difficile de trancher entre ce qui relève de la légende et de l'histoire parce que la légende n'est pas apparue cinquante ans après sa mort mais de son vivant. Ainsi, légende et vérité historique sont intimement liées. On ne peut les séparer «chirurgicalement» sans mutiler ou dénaturer le personnage.

C'est pourquoi j'ai choisi de présenter un livre en deux parties bien distinctes.

Dans la première partie intitulée «essai de biographie raisonnée», j'étudie les faits historiques avérés en m'appuyant sur des documents quasiment irréfutables. Je rectifie cependant, ici ou là, des points que les historiens qui m'ont précédé n'ont pas vus ou mal interprétés. En effet, chaque historien vit dans son temps et interroge les textes en fonction de ses a priori. Par exemple, dans son *Histoire des comtes de Poitou* (1903), Alfred Richard affirme qu'Aliénor avait trouvé chez Henri II l'homme à poigne qu'elle cherchait : «Elle voulait être dominée et, comme dit crûment le peuple, elle était de celles qui aiment à être battues.» De nos jours, un tel jugement fait hérissier les cheveux.

Dans la deuxième partie, j'analyse les questions controversées sur Aliénor, par exemple à propos de l'incident d'Antioche, de l'amour courtois, de son pouvoir et de son patronage, et de la récupération du mythe arthurien.

Il faut aussi interpréter les silences : dans les textes, la présence d'Aliénor est presque toujours liée à celles de Louis VII ou d'Henri II. Parfois, on ne sait même pas si elle est réellement là.

Pourquoi cette obscurité ? Parce que c'est une femme, et c'est ce qui va guider ma réflexion. Les sources principales sont ecclésiastiques et masculines, d'où leur caractère machiste et ultra-conservateur. Les chroniqueurs parlent des femmes quand ils ne peuvent pas faire autrement. Ils ne signalent pratiquement jamais la date de naissance d'une fille. Si nous pensons qu'Aliénor est probablement née en 1124 à Bordeaux, c'est grâce à la date de son mariage avec Louis. Un texte dit qu'elle a été mariée en 1137 à l'âge de 13 ans. Ce texte a longtemps été rejeté parce que relativement tardif, d'autant que nombre d'historiens préféraient la voir mariée à 15 ans, âge qu'ils jugeaient plus convenable. En fait, il est désormais établi que l'âge nubile était de 12 ans à cette époque.

Selon les chroniqueurs, la femme devait se comporter en femme soumise. Pourtant l'amour courtois semble indiquer tout le contraire. Certains historiens, comme mon maître et ami Georges Duby, affirment que l'amour courtois n'a jamais existé, voire qu'il traduit une sorte d'homosexualité déguisée. La libération courtoise n'est certes pas dénuée d'ambiguïté mais pas à ce point ! Comme le soutient Rudiger Schnell, je crois qu'il vaut mieux parler de discours courtois sur l'amour plutôt que d'amour courtois comme s'il s'agissait d'une forme d'amour pratiquée. C'est une casuistique amoureuse : elle ne décrit pas des situations exactes mais exprime des interrogations réelles. C'est la question de l'amour qui est posée. Dans l'aristocratie, on n'épouse pas une femme, on fait une al-



Marc Deneyer

dont il est question accorde l'amour qu'elle a promis.» Sous la plume d'André le Chapelain, Aliénor affirme que le mariage n'est pas le lieu de l'amour. Parle-t-elle d'expérience ? Lui prête-t-on ce jugement pour la déconsidérer ? Les deux thèses sont soutenables. Néanmoins il faut souligner que Marie de Champagne jouissait d'une bonne réputation, contrairement à Aliénor. Pascale Bourgain affirme qu'André le Chapelain écrivait à la cour de France et, de ce fait, cherchait à dénigrer la cour d'Angleterre. Mais dans ce cas il n'aurait eu aucun intérêt à noircir la cour de Champagne. Je pense plutôt que l'auteur se réfère à une problématique amoureuse de l'époque. Tous les romans en font foi. Cette problématique naît d'une réalité sociale qu'il ne faut pas négliger.

Le rôle que l'on prête à Aliénor tient-il aussi au fait qu'elle soit la petite-fille de Guillaume IX, le premier troubadour connu ?

Effectivement, l'impact du souvenir laissé par Guillaume IX n'est pas à négliger : un souvenir détestable dans la pensée ecclésiastique. C'était un provocateur. Il a scandalisé ses contemporains. Guillaume de Malmesbury raconte que le duc d'Aquitaine avait fait graver sur son bouclier l'image de sa maîtresse, la vicomtesse de Châtellerauld, pour, disait-il, «la porter au combat comme elle le portait au lit». Le chroniqueur anglais va même jusqu'à affirmer qu'il aurait fait bâtir à Niort un couvent de nonnes courtisanes ! Cette hérédité a été «souvent» soulignée.

Mais le rôle prêté à Aliénor tient aussi à son propre comportement. Peu de textes parlent d'elle à la cour de France. En revanche, les chroniqueurs sont plus prolixes sur sa sœur, la jeune Pétronille qui a jeté son dévolu sur le comte Raoul de Vermandois, un homme marié et âgé d'une cinquantaine d'années. Aiguillonné par la reine, Louis VII finit par faire rompre le mariage du comte afin qu'il épouse Pétronille. Ce qui entraîna un conflit avec le pape, l'invasion de la Champagne, l'incendie de l'église de Vitry où périrent 1 300 personnes, puis la décision de partir en croisade. Il y a là un enchaînement de phénomènes où l'on ne peut pas penser qu'Aliénor n'eut aucune influence.

N'est-ce pas durant la deuxième croisade que s'amorce la légende noire d'Aliénor ?

Dans mon livre, j'examine en détail l'incident d'Antioche. En 1148, les croisés sont accueillis à Antioche par le prince Raymond, oncle d'Aliénor. Jean de Salisbury et Guillaume de Tyr rapportent que l'oncle et la nièce eurent là de longs et fréquents entretiens privés, ce qui laisse supposer des relations de nature incestueuse. Louis VII veut y mettre fin et décide de quitter Antioche pour Jérusalem. Aliénor refuse. Elle annonce au roi qu'elle veut rester à Antioche et faire

Aliénor d'Aquitaine, la reine insoumise,
de Jean Flori, Payot, 2004, 544 p.



Marc Deneyer

annuler leur mariage sous prétexte de consanguinité – ils sont parents au 3^e et 4^e degré. Louis l'emmène de force. La croisade est un échec – imputé, selon certains, à la présence des femmes des chevaliers – et, malgré l'intervention du pape, qui tente de raisonner le roi et la reine sur le chemin du retour, la réconciliation semble impossible. Finalement Louis VII accepte l'annulation du mariage en 1152 parce qu'il n'a pas d'héritier mâle et parce que la conduite de la reine commence à faire jaser. L'incident d'Antioche a donné naissance à une floraison de légendes dont se font l'écho les chroniqueurs. Pourquoi cette volonté de dénigrement ? La raison la plus probable est celle-ci : Aliénor prétend vivre en femme libre. C'est elle qui veut se séparer de son mari et se choisir un autre époux, sans être mariée par un père ou un oncle. Elle scandalise son époque parce que, en tant que femme, elle agit comme un homme. Elle agit comme un être humain qui souhaite prendre en mains son propre destin. Dire cependant qu'elle est féministe avant l'heure serait excessif. Il faut interpréter son action par rapport au comportement de soumission que l'on attendait alors des femmes, et que certains attendent encore d'elles aujourd'hui : j'ai failli titrer mon livre *Aliénor d'Aquitaine, ni pute, ni soumise...* ■

Le gisant de Richard Coeur de Lion, pierre de tuffeau (xiii^e siècle), abbaye royale de Fontevraud.